

tourner vers les solutions folles de l'extrême droite : massacre des Arabes, transfert ou annexion. (...)

Après deux ans d'*Intifada*, il y a plus de pays et de gouvernements qui reconnaissent l'OLP que d'États et de régimes qui reconnaissent l'État d'Israël. La réalité internationale a changé : elle n'est plus en faveur de l'État d'Israël.

Avraham BOURG
Haaretz, 20 novembre 1989.

ET PUIS UNE CONFÉRENCE INTERNATIONALE

L'inflexibilité palestinienne et l'obstination israélienne contribuent à figer le processus de paix. Yasser Arafat ne se contente pas du clin d'œil de l'Égypte qui voudrait que les représentants palestiniens soient ses hommes, sans drapeau ni uniforme. Quant à Yitzhak Shamir, il est allé encore plus loin, au point d'annoncer qu'il n'était pas prêt à négocier avec l'OLP, non parce que c'est une organisation terroriste, mais parce que ses dirigeants exigent l'établissement d'un État palestinien. (...)

La déclaration de Shamir, prononcée avant-hier devant la commission des Affaires étrangères et de la Défense, faisait suite à une discussion virulente entre le Premier ministre et Ariel Sharon, qui l'accusait de tout faire pour aboutir à la négociation avec l'OLP et à la reconnaissance d'un État palestinien. Pour éviter une telle solution, Sharon a proposé d'annexer au moins les territoires compris dans le projet Allon.

Moshé Shahal a rappelé que le Maarakh ne serait pas d'accord car les accords de Camp David interdisent l'annexion des territoires. (...) Une question plane sur la scène internationale : « Pourquoi pas l'OLP ? » Les Américains n'ont-ils pas récemment rappelé à Shamir qu'Arafat s'était engagé à ne pas recourir au terro-

risme hors des frontières de l'État ; quant à l'*Intifada*, même Israël soutient que l'OLP ne la contrôle pas complètement.

Par ailleurs, alors que l'OLP reste dans le refus, Hosni Moubarak manifeste le désir de plaire à George Bush. Le président américain veut une réponse positive de l'OLP aux cinq points de James Baker, et Arafat insinue que tout irait très bien si le président égyptien essayait de convaincre deux de ses bons vieux amis, Farouk Kaddoumi et Abou Iyad. (...)

Pour Shamir, il est encore possible que l'OLP donne une réponse positive, auquel cas Israël risque de rester seul avec son refus. Pour échapper à la pression des Américains qui veulent imposer la participation de l'OLP, Shamir doit cesser de présenter la centrale palestinienne comme une organisation terroriste. C'est pourquoi l'idée est née que la centrale palestinienne n'est pas un interlocuteur à cause de sa revendication principale.

De plus, lors de leur dernière rencontre, Baker a annoncé à Shamir que les Arabes savent qu'aucun engagement préalable ne sera pris pour adopter leur solution définitive. Par contre, le Premier ministre israélien exige, lui, qu'un engagement soit pris afin que la solution arabe ne soit pas acceptée. Ce n'est pas plus logique. (...)

En vain le Premier ministre passera d'un forum à l'autre et soutiendra que les discussions attendues entre Mikhaïl Gorbatchev et George Bush ne mèneront à aucun changement dans la conception stratégique des deux puissances. Gorbatchev aurait dit à Hafez Assad de cesser de se comparer à Israël et de renoncer à toute solution militaire ; et en tout état de cause, l'URSS n'est pas prête à lui donner des fonds.

Cette attitude remet en question l'idée que dans n'importe quelle conférence internationale, les Soviétiques seraient les fervents défenseurs de la ligne arabe extrémiste. La vérité se situe peut-être à l'opposé : étant plus proches des Arabes, ils agiront non seulement comme leurs

défenseurs mais aussi comme leurs conseillers.

Dan MARGALIT
Haaretz, 29 novembre 1989.

« BORN TO KILL »

Dans une interview accordée au journal Haaretz, un officier de l'armée israélienne, fils de rescapés de l'Holocauste, reconnaît que lui et des camarades de son unité blindée se sont appelés la « compagnie de tueurs » durant leur service à Jenine, en 1988 : « On prônait une solution agressive ; on n'hésitait pas à tirer sur la population, et on utilisait constamment des gaz lacrymogènes. Nous en avons même jeté dans toutes les écoles où on lançait des pierres sur nous. Dans le bataillon, on nous avait surnommés la " compagnie d'Auschwitz " parce qu'on utilisait beaucoup les gaz. »

L'article fait état de plusieurs cas du même type parmi les jeunes recrues qui ont effectué leur service militaire dans les territoires occupés : on rapporte notamment le cas de quelques soldats qui ont dessiné sur leur casque militaire des crânes et des os ; d'autres, inspirés par le film américain Full Metal Jacket, y ont inscrit la mention « Born to Kill ».

Autre « anecdote » connue de tous les parachutistes de Tsahal : un des dispositifs d'entraînement de saut en parachute de l'armée est baptisé « Eichman » depuis les années 60.

« Il ne s'agit pas d'un phénomène généralisé, c'est plutôt une sorte d'humour noir. Dans les faits, ces jeunes gens n'ont commis aucun acte abusif », déclare un officier de l'armée israélienne à propos d'un autre groupe de soldats qui s'est baptisé, lui, « groupe Mengele ».

L'emploi de ce langage témoigne selon l'article de l'état d'esprit très particulier qui règne chez certains soldats en service dans les territoires occupés. Des parents de soldats, inquiets de ce phénomène, ont porté

plainte auprès des autorités militaires. Il semble également que l'armée ait censuré dans le passé des informations du même type, afin de ne pas choquer les rescapés des camps nazis qui vivent en Israël.

Dan SAGIR
Haaretz, 31 juillet 1989.

LA GUERRE DU KIPPOUR
16 ANS APRÈS

Faisant une sortie de bilan stratégique de la période écoulée depuis la guerre de Yom Kippour, Zeev Schiff écrit que la stratégie repose principalement sur le maintien du statu quo et le rejet du processus politique. Le soulèvement des Palestiniens dans les territoires occupés a ébranlé ce statu quo, et même s'il ne s'agit pas d'un acte longuement prémédité, le soulèvement a une véritable signification stratégique. Pour la première fois, les Israéliens comprennent que leurs adversaires véritables sont les Palestiniens, et non les Égyptiens ou les Jordaniens avec lesquels ils souhaitent résoudre le problème palestinien.

Il n'en reste pas moins que, selon Schiff, les Israéliens camperont sur les mêmes positions tant qu'ils ne subiront pas un choc grave, et le processus politique actuel ne progressera lui aussi qu'à cette condition.

« La vision stratégique de Sadate était plus juste et plus complète que celle du gouvernement israélien. Sadate avait compris que, pour ébranler le statu quo et enclencher un nouveau processus qui lui rendrait le Sinaï, l'Égypte devait oser s'engager dans une opération militaire. C'est sans doute la guerre qui a sauvé les deux parties du piège politique. »

Pour Zeev Schiff, Israël aurait dû tirer les conclusions suivantes de la guerre de Yom Kippour :

• *« Le territoire est généralement un facteur militaire important, et il peut tenir lieu de ceinture de sécurité, mais il risque également de pousser l'adversaire vers la*